

Une main à l'aide de Mozart

Création Pour le Théâtre national de Prague, Richard Rentsch a complété le «Requiem»

Julian Sykes

Il fallait oser, il l'a fait. Richard Rentsch a complété le *Requiem* de Mozart. Ce Lausannois a repris la *Messe des morts* là où le soudain, la musique s'arrête dans un néant abyssal. Il n'est pas le premier à s'atteler à une tâche aussi ardue. Elèves de Mozart, musicologues du monde entier ont tenté d'élucider le mystère après la huitième mesure du «*Lacrimosa*». A une différence près: Richard Rentsch ne se prend pas pour Mozart. Il ne veut pas se substituer au compositeur. C'est un «hommage» qu'il rend ici, comme si la vie l'avait appelé à accomplir ce rêve.

Car il y a une part d'irréel dans une aventure qui pourrait passer pour de la prétention. «Je n'ai pas fait de retouches à la musique de Mozart, j'ai simplement complété les parties manquantes avec mes mots à moi.» Le dictionnaire de Richard Rentsch est vaste: classique, jazz, contemporain, électro...

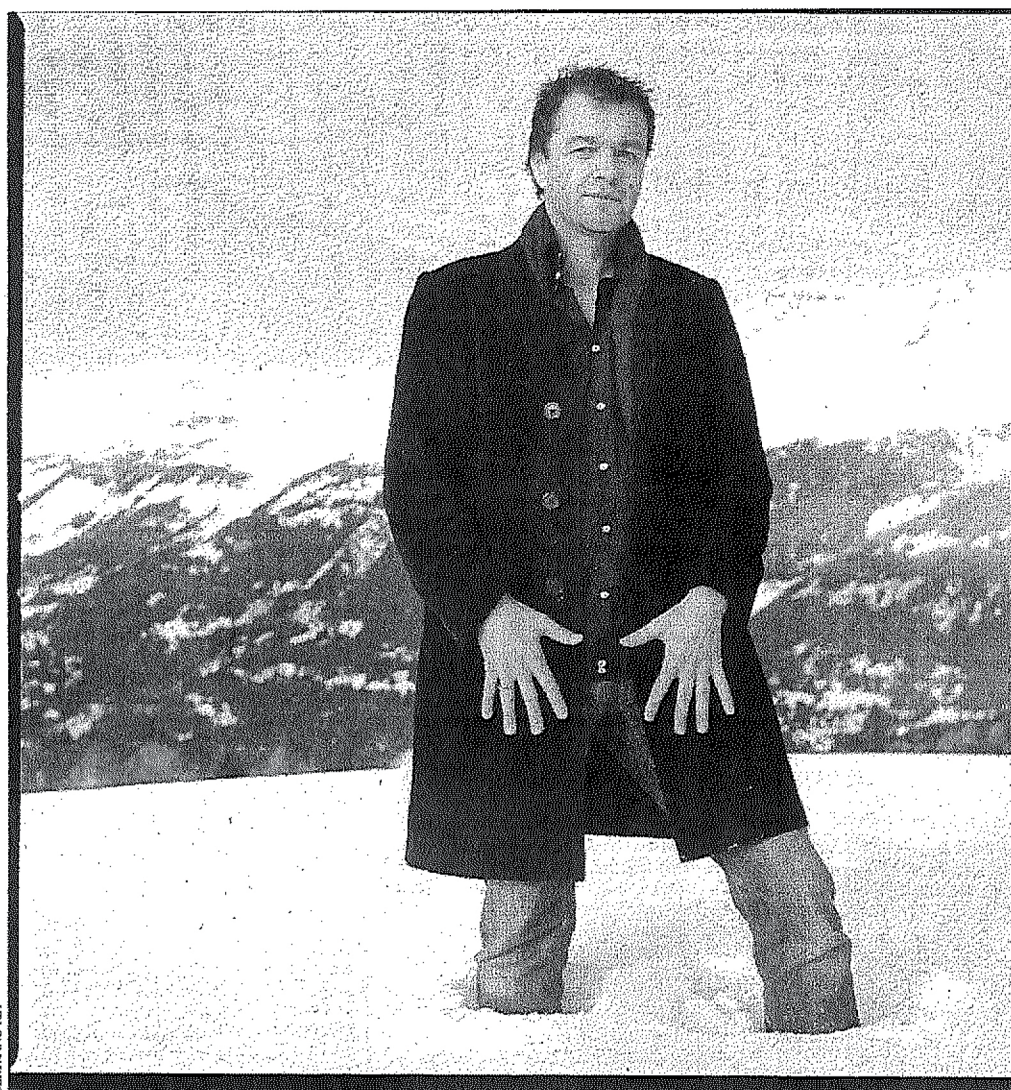
«Je n'ai pas voulu imiter Mozart. J'ai écrit une musique accessible, sans complaisance»

De quoi perdre son latin. Mais cette âme de caméléon - pianiste, arrangeur, compositeur, enseignant - refuse tout cloisonnement. «Je n'ai aucun problème pour passer de Wynton Kelly au *Quintette* de Schumann. Pour moi, la musique est un langage. J'ima-

gine difficilement parler français sans le suffixe, par exemple.» D'accord, mais comment expliquer que le *Requiem* soit parvenu entre ses mains? Et qu'on lui ait demandé de compléter le *fac-similé*?

«C'est Petr Ruska, directeur artistique du Ballet au Théâtre national de Prague, qui m'a commandé ce projet après une première expérience au Théâtre Thalia de Budapest. Il s'agit d'un ballet, pas d'une pièce de concert. Petr Ruska est un grand ami de Jiri Kylian. Il a mis en images cette musique extraordinairement visuelle pour les 65 danseurs de son ballet.» Richard Rentsch insiste: son *Requiem* n'a pas pour mission d'incarner une parole suprême. «Je n'ai pas voulu imiter Mozart. Ma musique est d'inspiration tonale. Je l'ai voulue accessible, sans complaisance. Certaines couleurs rappellent Stravinski, Prokofiev, Gorecki.»

Puis tombe l'aveu. Comme une goutte d'or. «J'ai un attachement très profond à la musique sacrée. C'est la seule qui me touche aussi totalement.» Son regard bleu, enflammé comme des braises, dénote une sensibilité extrême, une ferveur sans religiosité. «Quand on travaille sur une *Messe des morts*, on est fatalement amené à se poser des interrogations sur la foi.» On devine que la vie ne l'a pas épargné. Mais qu'elle lui a aussi ouvert des portes. «J'ai eu quelques très belles réponses.» Le débat est clos: pas un mot de plus. Par peur de passer pour un «musicien catho». Et parce qu'après tout, sa vie ne regarde personne. Une réponse, malgré tout: «Ap-



Richard Rentsch. Parmi ses multiples casquettes, le Lausannois est aussi programmeur des Semaines musicales à Crans-Montana. Une preuve de plus de son éclectisme. CRANS-SUR-SIERRE, 7 JANVIER 2006

prendre à recevoir.» Et l'on reçoit quelques bribes de biographie. «Tout le monde était capable de jouer d'un instrument de musique dans ma famille.» Naissance à Yverdon. L'enfant apprend le français et le schwyzerdütsch; le folklore suisse alémanique colore ses premières expériences musicales, mais c'est le jazz et la musique classique qui le saisissent au collet. Etudes de piano à l'Ecole de jazz de Berne, envol à Los Angeles (Dick Grove School), puis retour à Lausanne où il complète un cursus de pianiste classique au Conservatoire.

Toujours le souci de se faire comprendre. Et une empathie sans bornes. «Mozart a souffert, il a désiré être aimé toute sa vie. Il y a une solitude immense dans l'«*Adagio*» du 23e *Concerto pour piano*.» Ses lèvres en mimant les premières notes. «C'est très loin d'être gentil, Mozart. Le *Requiem* a beau être une *Messe des morts*, je ressens une énergie de vie et une lumière incroyables dans cette musique, comme s'il nous tendait la main et qu'il disait: «C'est bon, n'ayez pas peur.»

Qui ira à Prague pour écouter Richard Rentsch? Qui réservera

son vol chez *Fly baboo*? Cette ture, qui comprendra en mière partie *La petite mort* de Kylian sur l'«*Adagio*» du 23e *certo*, est le prélude d'autres jets. Une *Messe des morts*, fois-ci entièrement de sa ma *Ave Maria*, un opéra allemand (*Hyène*), tout en poursuivant noces avec le jazz et l'électro saisissable, mais habitée.

Mozart? Mozart!, au Théâtre national de Prague. Première: les 9 et 10 mars. www.00420.224.902.521, www.nationaltheatre.cz

La TV des docs

Le ventre, comme si vous y étiez



Olivier Perrin

C'est probablement le rêve de beaucoup: se souvenir de comment c'était, dans le ventre de maman. Une belle utopie à laquelle le cinéaste Nils Tavernier vient de donner chair dans *L'Odyssée de la vie*, film diffusé mardi dernier sur TSR2*. Une coproduction internationale à trois millions, autant dire ambitieuse pour la télé et le DVD dérivé.

Le principe est assez simple. Tavernier a suivi, durant neuf mois, la grossesse vécue par un couple, Barbara et Manu, qui travaillent tous deux parmi les dauphins du Marineland d'Antibes. Gros aquarium qui fait écho au petit: celui, virtuel, du liquide amniotique et de son petit nageur, cet embryon puis ce fœtus dont on suit l'évolution, reconstituée selon les techniques les plus performantes du 3D.

Le résultat est à la fois didactique et divertissant. C'est

toujours pas pourquoi le bébé met la tête en bas pour se préparer à la naissance ni comment se déclenchent les contractions annonciatrices de l'heureux événement.

Encore plus que le film lui-même, le *making of* est scotchant. Car l'affaire est très sérieuse, avec des conseillers médicaux et scientifiques qui disent, en visionnant les *rushes*: «Le cordon ombilical devrait être plus épais.» Ou: «Quand le bébé donne un coup de pied sur la paro intra-utérine, c'est avec le talon et pas avec la cheville.»

Quelques mystères demeurent: on ne sait toujours pas pourquoi le bébé met la tête en bas pour se préparer à la naissance

Etc. Au final, le stupéfiant visuel créé par le directeur artistique de la modélisation informatique se révèle très rigoureux.

Mais surtout très réaliste, pour autant que l'on surmonte ce paradoxe consistant à s'identifier au héros de l'histoire, celui que nous voyons

Santiago, l'expédition d'Attitudes

Art contemporain La galerie genevoise a emmené quatorze artistes au Chili

Faire voyager des artistes et non des œuvres. Déplacer la création plutôt que les objets. Le principe privilégié par la galerie genevoise Attitudes, déjà expérimenté lors d'une exposition à Buenos Aires il y a deux ans, est en ce moment mis en pratique à Santiago. Toute placarde de slogans électoraux, la capitale chilienne, entre deux tours de présidentielle, accueille l'expérience dans l'espace blanc du MAC, son musée d'art contemporain.

Pour cette «exposition comme expédition», Jean-Paul Fellay et Olivier Kaeser, curateurs d'Attitudes, ont emmené 14 artistes européens et latino-américains, eux-mêmes largement nomades et «polyculturels». En leur offrant un plus: la possibilité d'investir le lieu, de s'y installer, de s'y impliquer en créant sur place.

Tout début décembre, le collectif Attitudes a donc débarqué. En treize jours de travail, l'empreinte a été prise avec netteté: l'artiste alémanique Peter Regli a coulé des centaines de kilos de cire dans le hall principal du classique bâtiment, pour une bougie géante dont les coulées forment un pavement stratifié. A l'étage, le dessinateur roumain Dan Perjovschi, à même

kilos de matériaux de construction.

L'histoire, avec petit ou grand H, est convenue. Le Chili, sur le point d'élire une femme à sa présidence, et meilleur élève latino-américain en matière de libéralisme économique, ne se défait pas pour autant des événements de 1973, année du coup d'Etat militaire. Les dessins du Suisse Marc Bauer soufflent sur les cendres de ce Chili noir. A l'histoire collective, il juxtapose l'actualité privée, à travers le témoignage imaginaire d'un travesti du Santiago de 2005.

Le MAC abrite aussi des envahisseurs gigantesques. Le King Kong de l'Allemand Gregor Passeng, construit à l'échelle du lieu, le zeppelin du français Vincent Lamouroux, encastré dans la façade du bâtiment, ou encore la montgolfière de Tomas Saraceno: confinée en salle, elle se révèle comme une chrysalide lumineuse autour du visiteur.

Expédition collective, rendez-vous dans l'ailleurs, élection rigoureuse de personnalités artistiques, souvent en pleine éclosion au niveau international: les choix concrets au Chili par la galerie genevoise ont des goûts d'utopies modulables et énergisantes. Qui devraient prendre de nouvelles formes en 2006, dans une autre ville

Brèves

Hallyday se remet au bit

● Johnny Hallyday, qui vient signer chez Warner après cinq rante-quatre ans passés chez Universal, va enregistrer l'album de blues pour revenir à Chicago tout un projet de blues pour revenir à ses «racines», explique le chanteur dans une interview au *nal du dimanche*. Sans révéler le montant du contrat qui le libère désormais au quatrième grand de musique mondiale, il précise qu'il a «signé chez Warner pour trois albums studio au moins». «J'ai gagné notamment le droit d'enregistrer en 2007 cet album de blues qu'Universal me refuse depuis des années», se félicite-t-il. Johnny affirme que selon les termes de son contrat avec Warner, personne ne pourra lui imposer un autre dont il ne voudrait pas. «Ne sera de mon domaine. Je vais avoir une liberté totale qui permettra de revenir à mes racines», explique-t-il. (AP)

Le crâne de Mozart

● Dimanche soir, un documentaire diffusé à la Télévision autrichienne (ORF) devait éclaircir le mystère du crâne de Mozart. Fondation internationale du Mozarteum de Salzbourg depuis 1902 un crâne autrichien manque la maxillaire inférieure serait attribué au compositeur. Mais un doute subsiste. Jusqu'à présent, aucun test scientifique n'avait permis d'obtenir un résultat définitif. Les techniques

Aujourd'hui

Radio



Disques en lice consacre son émission (écoute «aveugle» de diverses interprétations discographiques) au 3e *Concerto pour piano* de Bartók. Avec Jean-Luc Darbellay, Gilles Landini et Cédric Pescia. A 20h sur Espace 2.

Télévision

Rencontre avec trois paysans suisses (Jakob, Stepp et Hans) qui ont choisi de s'installer au sud de Moscou, où ils ont coacheté une entreprise agricole. Un documentaire diffusé à 20h35 sur TSR2.

Les ripoux 3, film de Claude Zidi (2003), scelle les retrouvailles de Philippe Noiret et Thierry Lhermitte. A 20h05 sur TSR 1.

Conférence-rencontre

La Genevoise Brigitte Sion évoque